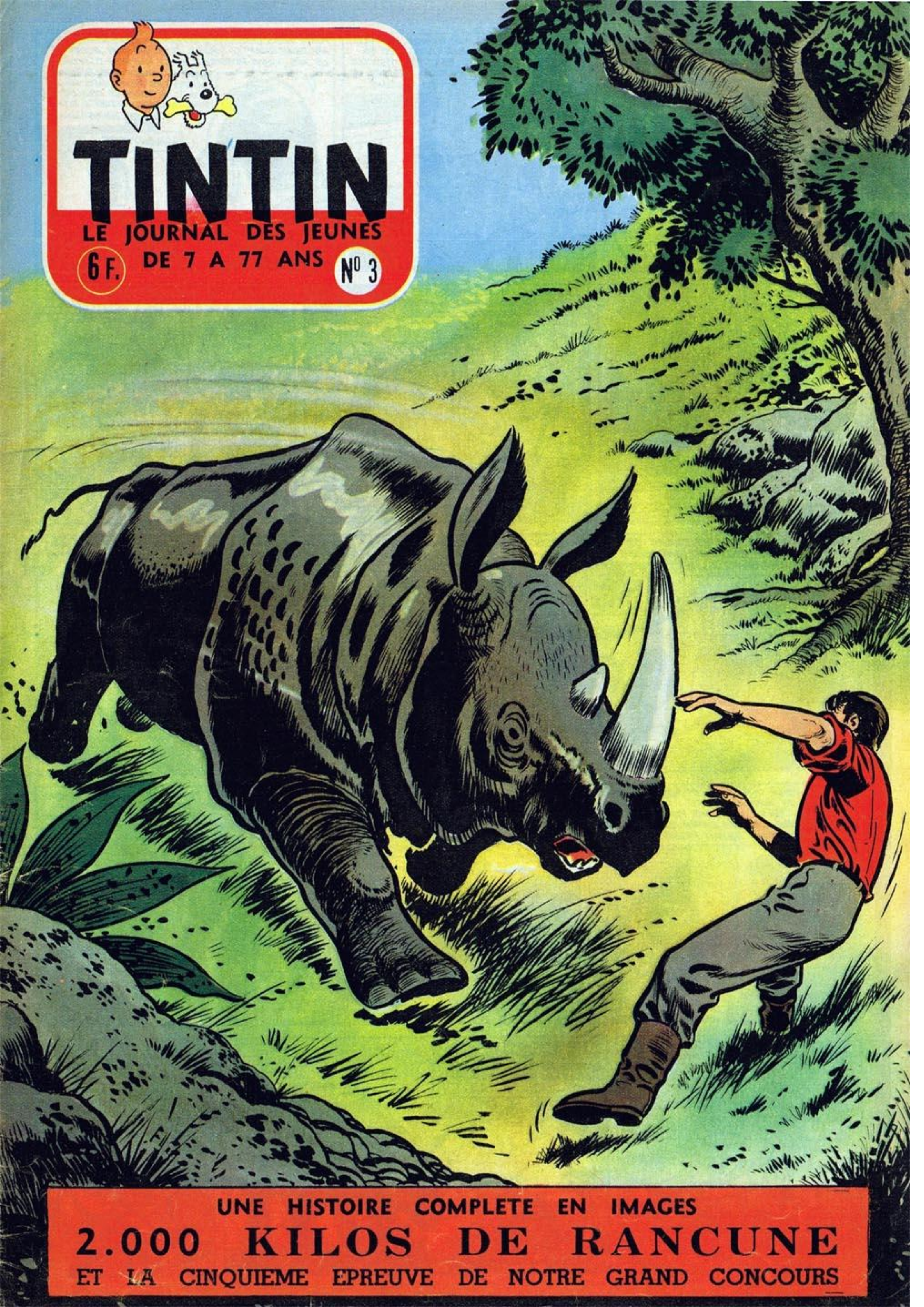

TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
6 F.
N° 3
UNE HISTOIRE COMPLETE EN IMAGES
2.000 KILOS DE RANCUNE
ET LA CINQUIEME EPREUVE DE NOTRE GRAND CONCOURS

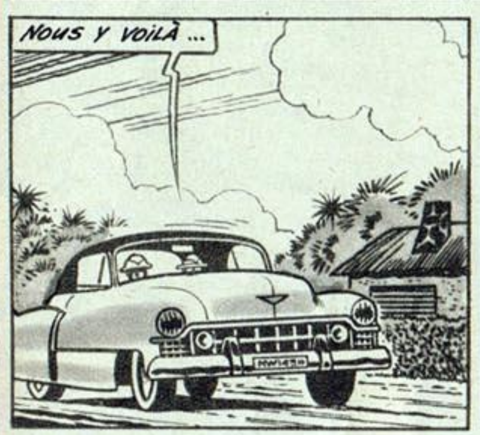




AINSI VOUS CHERCHEZ UN GUIDE EXPÉRIMENTÉ... MY DEAR CHAP, SI "BUSH" CUNNINGHAM ACCEPTE LE JOB, VOUS POURREZ VOUS VANTER D'AVOIR

AVEC VOUS UN DES BROUSSARDS LES PLUS SÛRS DU KENYA!... SI VOUS LE VOULEZ FAISONS UN SAUT JUSQU'À SON BUNGALOW...

VOLONTIERS...















JE NE SUIS PAS FÂCHÉ DE RENTRER, MON VIEUX. NON QUE JE N'APPRÉCIE PAS VOTRE COMPAGNIE, MAIS VOUS SAVEZ QUE MA LICENCE DE CHASSE A EXPIRÉ HIER

ET DANS CES PARAGES IL FAUT TOUJOURS S'ATTENDRE À DES RENCONTRES PARFOIS DÉSAGRÉABLES...










ÇA, MON VIEUX, C'EST LE PLUS SÛR MOYEN DE NOUS FAIRE FLANQUER DANS LE DÉCOR...
ABATTEZ-LE, ALORS!


VOUS SAVEZ COMME MOI QUE MA LICENCE DE CHASSE N'EST PLUS VALABLE... LA LOI EST TRÈS SÉVÈRE PAR ICI! TIRER UN RHINO SANS PERMIS POURRAIT M'ATTIRER DES TAS D'ENNUIS!... MAIS ATTENDEZ, J'AI MON IDÉE...
EH BIEN, VOUS ALLEZ QUAND MÊME TIRER ?!!...


BANG


TOUCHÉ À L'ARRIÈRE-TRAIN LE RHINOCÉROS BONDIT ET DANS UN ÉBROUEMENT RAGEUR S'ÉLOIGNE AU GALOP...


EN PLEINE CROUPE!... CE N'EST PAS UN COUP DE FEU TRÈS NOBLE MAIS C'ÉTAIT LA SEULE FAÇON DE LE FAIRE DÉGUERPIR SANS RISQUE D'AMENDE!... DANS 24 HEURES IL NE PENSERA MÊME PLUS À SA BLESSURE


NOUS CONTINUÂMES ALORS NOTRE ROUTE ET ARRIVÂMES À MOMBASA SANS INCIDENT. J'AVAIS COMPLÈTEMENT OUBLIÉ CETTE AVENTURE DE VOYAGE LORSQUE...


QUATRE SEMAINES PLUS TARD UN MESSAGE ME PARVINT: LE DISTRICT-OFFICER DE SAMÉ DÉSIRAIT ME VOIR D'URGENCE: JE PARTIS SUR-LE-CHAMP

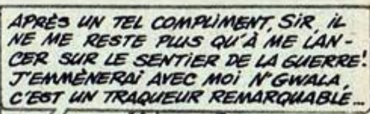



TRÈS HEUREUX QUE VOUS SOYEZ VENU AUSSI VITE, CUNNINGHAM... VOUS SAVEZ QU'ON EST EN TRAIN DE POSER UNE LIGNE DE CHEMIN DE FER LE LONG DE LA ROUTE QUI BORDE LE MIONGO-WALA, LE LAC ASSÉCHÉ...
J'EN AI ENTENDU PARLER


EH BIEN LES OUVRIERS INDIGÈNES QUI Y TRAVAILLENT SONT TERRORISÉS PAR UN RHINOCÉROS GÉANT QUI LES A ATTAQUÉS À PLUSIEURS REPRISES DÉJÀ... CETTE BRUTE FURIEUSE A ÉGALEMENT RENVERSÉ UN CAMION CHARGÉ DE MANŒUVRES ET FAIT SUBIR LE MÊME SORT À UN LORRY OÙ AVAIT PRIS PLACE UN INSPECTEUR


BREF, SI CET ANIMAL N'EST PAS ABATTU AVANT LONGTEMPS, LES NOIRS VONT DÉSERTER, TOUT SIMPLEMENT...
ET VOUS VOULEZ QUE J'ESSAYE DE LUI RÉGLER SON COMPTE...


IL N'EST PAS QUESTION D'ESSAYER, CUNNINGHAM. VOUS ÊTES NOTRE MEILLEUR BROUSSARD ET JE SAIS QUE SI VOUS DÉCIDEZ DE L'AVOIR, VOUS L'AUREZ, CE RHINO DU DIABLE!...

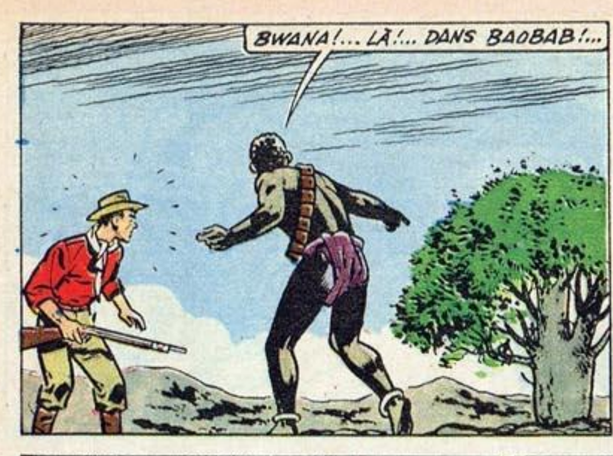

APRÈS UN TEL COMPLIMENT, SIR, IL NE ME RESTE PLUS QU'À ME LANCER SUR LE SENTIER DE LA GUERRE! J'EMMÈNERAI AVEC MOI N'GWALA, C'EST UN TRAQUEUR REMARQUABLE...




JE SAVAIS QUE VOUS ACCEPTERIEZ!... EUH... SI JE NE SUIS PAS DE TROP, J'AIMERAIS VOUS ACCOMPAGNER, HISTOIRE DE PRENDRE UNE LEÇON!...
CEMENT


LE LENDEMAIN...
VOILÀ LE REMBLAI DU PREMIER TRONÇON... CURIEUX, ON N'APERÇOIT PERSONNE...


GOOD LORD!... REGARDEZ DANS QUEL ÉTAT SE TROUVE LA VOIE!... CE RHINO A DÛ ENCORE FAIRE DES SIENNES!...
IL N'Y AVAIT DONC PERSONNE SUR PLACE POUR...

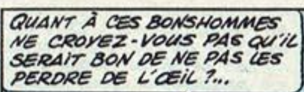


PAREILS À UNE BANDE D'OISEAUX NOIRS LES TERRASSIERS INDIGÈNES SE TENAIENT, TREMBLANTS, DANS LES BRANCHES D'UN BAOBAB TOUT PROCHE.

VOULEZ-VOUS BIEN DESCENDRE, BANDE DE FROUSSARDS !!...







VOUS AVEZ RAISON... JE VAIS RESTER ICI... QUOIQUE J'EUSSE PRÉFÉRÉ VOUS SUIVRE...















ET LE MONSTRE POURSUIT SA CHARGE AVEUGLE CONTRE UN ENNEMI QU'IL EST FURIEUX DE NE PAS RENCONTRER









UNE BALLE EN PLEIN FRONT AGIT COMME UN BRUTAL COUP DE BARRE. LE RHINOCÉROS PRÉSENTE LE FLANC, L'ESPACE D'UNE SECONDE...

BANG









EH MAIS, REGARDEZ!... CETTE MAUVAISE BLESSURE À LA CROUPE, VOILÀ CE QUI DEVAIT LA RENDRE FURIEUSE!... JE ME DEMANDE QUEL EST LE CRÉTIN DE CHASSEUR QUI A ÉTÉ LUI FLANQUER UNE BALLE PAR DERRIÈRE!!!...

!!!



















La semaine prochaine : LE BOUCLIER NOIR



TOUS LES AMIS DE TINTIN

AU CIRQUE ROYAL

LE JEUDI 27 JANVIER 1955, A 15 H.

L'ANNEE « Tintin » ne serait pas complète si elle ne débutait par la réunion de tous les amis de « Tintin » et des membres du club au Cirque Royal où, tous les ans, un formidable programme de cirque leur est présenté.

Comme nous l'avons annoncé dans nos éditions précédentes, c'est le jeudi 27 janvier prochain, à 15 heures, qu'aura lieu la Matinée Tintin au Cirque Royal. Nous espérons vous y retrouver très nombreux et pleins d'entrain.

UNE SURPRISE

Bien entendu, nous vous réservons une surprise. Au cours du programme où vous découvrirez « Trois cirques en un » — l'eau, la glace, le feu ! — entre un numéro de dressage de chevaux et un sketch hilarant de clowns, vous reconnaitrez brusquement... Mais chut, c'est une surprise : je n'en dis pas plus.

REDUCTION DES PRIX

Nous avons obtenu de la Direction du Cirque Royal d'importantes réductions sur les prix habituels des places pour les amis de « Tintin » et les membres du club. Pour bénéficier de ces faveurs, il suffira aux amis de « Tintin » de remettre à la caisse du Cirque Royal — soit en location, soit le jour de la représentation — le Bon de Réduction qu'ils auront découpé dans les numéros 2 et 3 du journal.

Quant aux membres du Club Tintin, la réduction leur sera accordée sur simple présentation de leur carte de membre.

PRIX DES PLACES

Voici, en regard des prix habituels des places, les prix consentis par le Cirque Royal pour la Grande Matinée Tintin :

	Prix normal	Ami de Tintin	Membre du club
Fauteuil I	90 F.	70 F.	50 F.
Fauteuil II	80 F.	60 F.	45 F.
Fauteuil III	70 F.	50 F.	40 F.
Loge	80 F.	60 F.	45 F.
Pourtour loge	60 F.	45 F.	35 F.
Corbeille I	60 F.	45 F.	35 F.
Corbeille II	50 F.	40 F.	30 F.
Corbeille III	40 F.	30 F.	25 F.
Balcon I	50 F.	40 F.	30 F.
Balcon II	30 F.	25 F.	20 F.
Galerie I	30 F.	25 F.	20 F.
Galerie II	20 F.	15 F.	10 F.

LA LOCATION EST OUVERTE

Dès aujourd'hui, la location est ouverte au Cirque Royal pour cette Matinée. Nous vous conseillons vivement de prendre vos places d'avance, afin d'éviter la cohue le jour de la représentation. Celle-ci commencera à 15 heures précises et les portes du cirque seront ouvertes dès 14 heures.

TOUS AU CIRQUE ROYAL LE JEUDI 27 JANVIER !

VILLES ENGLOUTIES

MAIS bien sûr, mon cher Paul, que l'on découvre encore, aujourd'hui, des villes disparues de la carte depuis très longtemps. C'est ainsi que, récemment encore, dans un faubourg de Pékin (Chine), on a mis à jour une ville dont une partie serait en excellent état. S'il faut en croire les archéologues, cette ville daterait d'au moins 2.000 ans ! C'est en examinant des outils et des poteries découverts parmi les ruines que les experts ont pu déterminer l'époque de leur création.

EXPOSITION BRUXELLES 1958

TU t'inquiètes déjà, René, de ce que sera l'Eposition Internationale et Universelle de Bruxelles, en 1958 ? Voilà qui est bien. Tu n'es pas le seul, d'ailleurs, et la plupart des pays qui ont décidé d'y participer élaborent déjà leurs projets. Figure-toi qu'il est question d'élever, au cœur même de l'exposition, une tour gigantesque. Elle serait en métal et aurait 250 mètres de hauteur. Mais ce qui en constituerait l'originalité, c'est qu'elle serait posée presque en équilibre sur une base très étroite et que des haubans d'acier la retiendraient par le haut.

Maintenant, si les haubans n'y suffisaient pas, peut-être pourrions-nous demander à tous les amis de « Tintin » de maintenir, à force d'épaules, cette tour en équilibre ! Qu'en penses-tu ?

UN CURIEUX PROCES

TU m'écris, Francis, que tu aimes les chiens. Parfait. Mais en as-tu cent cinquante dans ton appartement ? Non, n'est-ce pas ? Dans ce cas, laisse-moi te dire que tu n'aimes pas les chiens ! Je plaisante ? Pas tellement.

Dans l'île de Capri (Italie), une amie des bêtes, la comtesse Maria de Lazara, a recueilli à ce jour plus de cent cinquante chiens qu'elle héberge dans sa propriété. Elle ne peut voir un chien perdu dans la rue sans l'adopter aussitôt.

Malheureusement, les voisins de la comtesse ne partagent pas tous son amour des bêtes. C'est ainsi que plusieurs d'entre eux ont porté plainte pour bruit excessif. Maria de Lazara vient de faire appel à deux avocats célèbres pour défendre avec elle ses protégés.

LE VACCIN SAUVEUR

OUI, Pierre, la poliomyélite est un mal terrible et je compatis à ta peine en songeant à ton petit camarade qui en est atteint.

Mais sais-tu que de savants médecins s'efforcent, chaque jour, de trouver un remède à ce mal ?

Le professeur Lépine, notamment, chef du service des virus à l'Institut Pasteur (Paris), vient d'annoncer au monde qu'on a découvert un vaccin qui pourrait enrayer le terrible mal de la poliomyélite.

C'est le professeur Jonas Salk, de Pittsburg (Etats-Unis), qui, paraît-il, a été à l'origine de cette étonnante découverte.

Quel espoir, n'est-ce pas, Pierre, pour tous ceux qui craignent d'être un jour atteints par ce mal.

L'ENIGME RESOLUE

VOYONS, ce n'était pas si difficile. Et pourtant plusieurs d'entre vous ont séché sur le problème ! Un nom qui comporte cinq voyelles et une consonne ? Il existe en tout et pour tout six voyelles qui sont : *a, e, i, o, u, y*. Ecartons l'*y* et remplaçons-le par une consonne, par exemple : s. Nous avons à présent les six lettres du mot que nous cherchons. « Je porte sur ma personne de quoi l'écrire sans crayon. » Si ce n'est pas avec un crayon, c'est avec une plume, pardi !

Une plume, des plumes, six lettres... Vous y êtes : OISEAU.

MATINEE « TINTIN »
AU CIRQUE ROYAL
REDUCTION
Jeudi 27 janvier 1955,
à 15 heures.

Le journal TINTIN : 10e année — 19 janvier 1955 — Etranger et Congo : 7 F.
Administration et Rédaction : 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — *Editeur-Directeur* : Raymond Leblanc. — *Rédacteur en chef* : André-D. Fernez. — *Impression hélio* : Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 12, rue de l'Empereur, Bruxelles. — *Régie publicitaire* : PUBLI

ABONNEMENT

BELGIQUE	3 mois	70 F.
	6 mois	135 F.
	1 an	265 F.
ETRANGER ET CONGO BELGE	3 mois	80 F.
	6 mois	155 F.
	1 an	300 F.

LES AVENTURES DU CHEVALIER DE LAGARDERE

Gonzague essaye de faire enlever Aurore de Nevers. Il échoue et Lagardère emmène Aurore ***au bal du Régent.***

...MAIS PEYROLLES ETAIT LA !



49 CE soir-là, le régent Philippe d'Orléans donnait au Palais Royal une fête brillante. Les plus grands noms de France se côtoyaient dans les salons et les jardins illuminés. Parmi les parterres de princes et de ducs, on remarquait, vêtue d'un somptueux habit de velours pourpre, la haute silhouette du prince de Gonzague que l'on surnommait le « roi de Paris ». Mais c'est surtout sur sa femme, la veuve du duc de Nevers, que convergeaient les regards des invités. Et chacun se demandait quelle mystérieuse raison avait poussé cette grande dame à quitter brusquement le deuil qu'elle portait depuis près de vingt années.



50 LA veuve de Nevers était mortellement pâle; une profonde anxiété se lisait sur ses traits. Sans se soucier des curieux, elle scrutait attentivement les physionomies qui l'entouraient et dont la plupart se dissimulaient derrière un masque. On avait l'impression qu'elle cherchait à reconnaître quelqu'un... Elle n'avait pas remarqué que, depuis quelques minutes, un gentilhomme au visage à demi-couvert d'un loup de soie noire la suivait pas à pas. Cet homme — nos lecteurs l'auront reconnu ! — c'était celui qui, au début de la soirée, avait quitté la maison de la rue du Chantre en compagnie de la véritable Aurore de Nevers.



51 SOUDAIN, profitant d'un moment où Madame de Gonzague s'était écartée de la foule, il s'approcha d'elle et lui chuchota quelques mots à l'oreille. La veuve de Nevers se retourna vers son interlocuteur, les yeux agrandis par un espoir fou. « Qui êtes-vous, Monsieur ? » demanda-t-elle d'une voix altérée. « Mon nom, Madame, répondit l'inconnu, ne vous dira rien. Je m'appelle Lagardère, mais je suis plus connu à Paris sous le sobriquet d'Esope II, car il m'a fallu, pour ne pas être repéré par mes ennemis, jouer le rôle d'un grotesque bossu... C'est moi qui ai glissé hier ce message dans votre livre de prière... »



52 C'EST moi aussi, poursuivit le Chevalier qui, ce matin, derrière la tenture, vous ai soufflé les réponses à faire au prince de Gonzague. » Dans un geste instinctif, la veuve du duc de Nevers agrippa le bras de Lagardère. « Vous m'avez promis de me rendre ma fille ! souffla-t-elle. Où est-elle ? » — « Près d'ici, répondit Lagardère. Mais il faut être prudent !... Ce soir même, on a tenté de l'enlever. Deux faux laquais devaient soi-disant la conduire au bal du Régent... J'ai pu les réduire à l'impuissance ! Prenez patience... Tout à l'heure, en présence du Régent, je prouverai l'identité de Mlle de Nevers et je vous rendrai votre fille !...



53 SUBJUGUEE, la veuve de Nevers s'inclina. « Je vous fais confiance, Monsieur ! » murmura-t-elle... Hélas ! cet entretien avait eu un témoin en la personne de l'odieux Peyrolles. Apercevant la femme de son maître avec un inconnu, l'âme damnée de Gonzague s'était dissimulée derrière une colonne pour observer la scène. Et, brusquement, la vérité s'était fait jour dans son esprit. Il avait, malgré le masque, reconnu Lagardère ! Un frisson de terreur le parcourut. Si le chevalier avait osé venir au bal, c'est qu'il comptait faire éclater la vérité devant le Régent. Il fallait contre-attaquer sans tarder !...



54 TOUT éperdu, le misérable courut annoncer la nouvelle à son maître. Gonzague l'écouta sans broncher, mais il devint livide. « Tu es sûr que c'est lui ? » demanda-t-il à Peyrolles d'une voix blanche. « Absolument sûr, Monseigneur ! » Le prince demeura silencieux un moment, puis un sourire sardonique se dessina sur ses lèvres. « Tout n'est pas perdu ! dit-il. A présent notre bossu doit avoir mis Mlle de Nevers en sûreté. De ce côté-là, nous pouvons être rassurés ! Quant à Lagardère, s'il est venu au bal c'est qu'il porte sur lui l'enveloppe scellée prouvant l'identité de sa protégée. CETTE ENVELOPPE, IL NOUS LA FAUT !... »

(A suivre.)



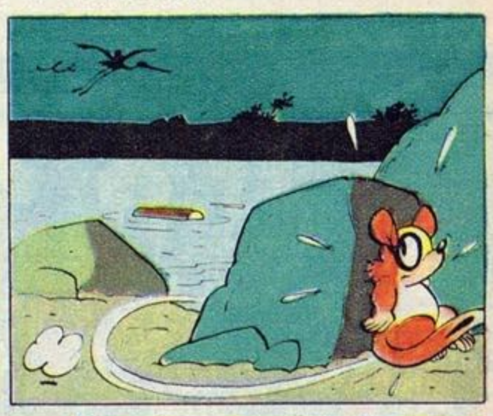
CHLOROPHYLLE et les CONSPIRATEURS

Prisonnier dans une crevasse rocheuse, Chlorophylle est parvenu à s'enfuir. Mais au moment où il traverse la rivière, la cigogne noire fonce sur lui...

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT





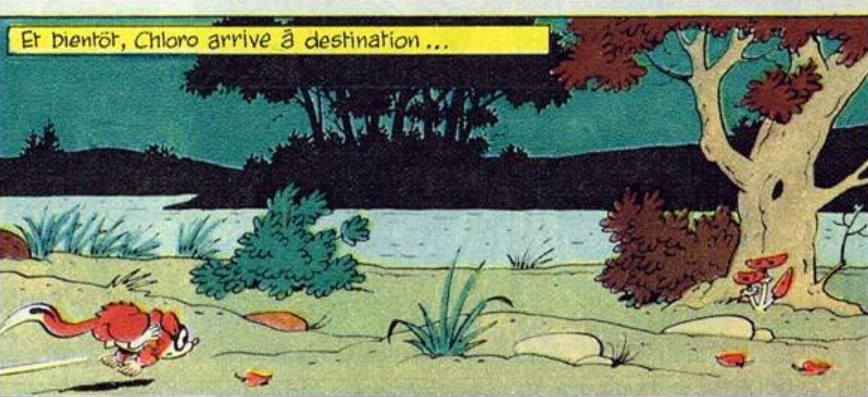






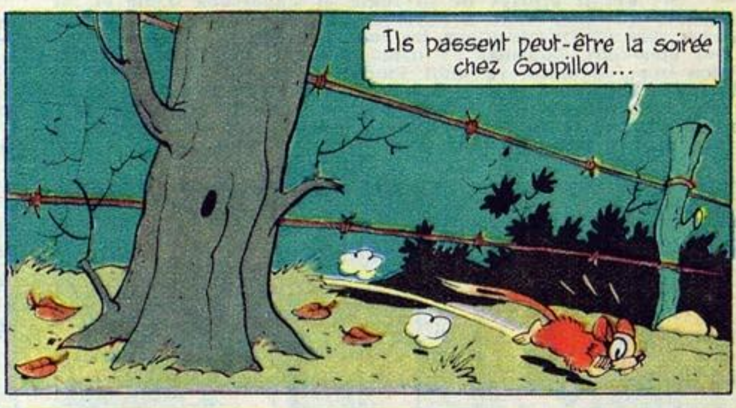


















(A suivre.)

JUSTICE EST FAITE !

Une lettre anonyme contraint le shérif à faire appeler Bill dans son bureau. En chemin, le jeune homme est attaqué. Mais c'est King, son compagnon qui est atteint par les balles des bandits. Bill est accusé de ce meurtre...

BILL

AUX YEUX CLAIRS

Roman de Sam Griffith
Dessins de Ref

BILL fit plusieurs fois le tour de l'étroit cachot touchant de la main la muraille et la grille pour bien s'assurer qu'il ne rêvait pas. Il s'étendit ensuite sur le bas flanc et réfléchit à ce qui venait de se passer. Il revécut en pensée toute l'affaire : la chevauchée avec le sergent King, un peu ours mais bon garçon, le passage du défilé, les coups de feu, la fuite des bandits...

Par quel miracle n'avait-il pas été touché ? Il formait pourtant une cible de choix que n'eût pas manquée un novice ! Et il avait fallu par dessus le marché que le malheureux sergent reçoive les quatre balles qui lui étaient destinées à lui, Bill ! Le jeune homme bondit sur ses pieds et se frappa le front en s'exclamant : « Triple idiot !... Comment n'ai-je pas compris immédiatement !... » Tout s'expliquait, devenait lumineux. C'est volontairement que les bandits avaient abattu le sergent, afin de faire croire que Bill était l'assassin et de lui endosser en même temps les actes de banditisme qui avaient été commis depuis un certain temps sur le territoire de Preston.

LE vagabond qui l'avait accusé du crime n'était, en fait, qu'un complice placé en cet endroit pour la circonstance...

Bill se mit a appeler à grands cris : « Shérif ! Shérif ! Il faut que je vous parle ! » Le Sherif ne tarda pas à se présenter à la porte grillée : « Qu'est-ce que tu veux ? » demanda-t-il. Le jeune homme lui exposa rapidement le résultat de ses déductions. Le représentant de la loi parut ébranlé par ses paroles : « Diable ! dit-il. Ton raisonnement tient debout, il faudrait confondre le vagabond. Malheureusement, je l'ai relâché après vérification de son identité. Ça ne fait rien : je vais envoyer mes constables à sa recherche. Mais s'il est vraiment le complice de la bande, ils ne le retrouveront pas ! » Quand le shérif fut parti, Bill reprit la position allongée qui lui était favorable lorsqu'il avait besoin de réfléchir et continua à faire travailler son cerveau : « Comment les bandits ont-ils pu être au courant si rapidement de la formation de notre comité d'action ? Comment ont-ils pu savoir que je passerais avec King par le défilé ? Il a fallu qu'ils soient avertis immédiatement, car ils n'auraient pas eu le temps de préparer le guet-apens ! » La conclusion logique de ce raisonnement sauta immédiatement aux yeux de Bill : le coupable ne pouvait donc qu'être un de ceux qui connaissaient les buts du comité en formation. Helen Maxwell n'était pas soupçonnable, évidemment ! Restaient Ferguson et Page. Ferguson avait accompagné les jeunes gens jusqu'au ranch de Maxwell et ne les avait quittés que quelques minutes avant l'arrivée de King. De plus, il était parti dans la direction opposée. Par conséquent il était matériellement impossible qu'il fût le coupable. Page demeurait le suspect numéro 1, et Bill ne douta pas qu'il fût le chef de la bande. En effet, il avait eu tout le temps de préparer l'affaire; de plus il habitait à proximité de l'immeuble du shérif et pouvait surveiller ceux qui y entraient et en sortaient. Enfin, le fait qu'il se soit trouvé en compagnie du shérif au moment de sa capture n'était qu'une preuve de plus : il venait s'assurer de la réussite de sa machination... Le jeune homme eut envie d'appeler le shérif pour lui faire part de sa certitude, mais il se retint : « Après tout, pensa-t-il, il vaut mieux que je règle cela moi-même. Je ne dévoilerai ce que je sais que devant le juge ! » Estimant qu'il avait assez travaillé et que son esprit avait autant besoin de repos que son corps, il s'endormit du sommeil du juste.

Il fut réveillé par des clameurs qui provenaient de la rue. Il devait y avoir un rassemblement devant l'immeuble et des voix mauvaises criaient : « A mort ! A la potence ! Lynchons l'assassin ! » Bill ne douta pas un instant qu'il s'agissait de lui et fut un peu soulagé quand les aides du shérif entrèrent en action pour disperser la foule qui obtempéra sans trop de difficultés. Peu de temps après, le shérif ouvrit la porte de son cachot. Il semblait inquiet : « Mon garçon ! s'écria-t-il, les affaires vont mal pour toi. Les gens du pays veulent te lyncher. J'ai pu les maîtriser, mais il y a gros à parier qu'ils vont revenir en force d'ici une heure et parvenir à leurs fins. Comme je suis persuadé de ton innocence, je viens de prendre une décision que risque de me coûter ma place. Je vais te faire évader. Il n'y a pas un instant à perdre, car mes aides peuvent revenir d'un instant à l'autre. J'ai attaché ton cheval derrière !... Tu n'auras qu'à sauter dessus et t'éloigner. Avant de partir tu vas me ficeler sur une chaise et je dirai qu'un de tes complices m'a assailli. De cette manière, je préserverai ma situation ». Bill comprit qu'il n'y avait pas pour lui d'autre solution. Non seulement elle lui évitait d'être lynché, mais encore elle lui permettait, étant libre, de s'attaquer au banquier Page et de le démasquer. Il remercia chaleureusement le brave shérif et se dépêcha de le ligoter et de le bâillonner, puis il se glissa audehors par la petite porte de derrière. Blackie était bien là et hennit de plaisir en le voyant. Bill fit quelques pas en le tirant par la bride, jusqu'au bout d'une ruelle déserte au-delà de laquelle il apercevait la plaine. Mais au moment où il allait sauter à cheval, plusieurs hommes qui étaient dissimulés derrière un mur bondirent sur lui. Il fut jeté en travers de sa propre selle et entraîné au galop au milieu du groupe de ses assaillants dont les chevaux étaient dissimulés à proximité. La chevauchée fut de courte durée. Le groupe de cavaliers s'arrêta à quelques milles de la cité dans une zone rocheuse. Bill fut descendu de son cheval et délivré de ses liens. Quatre de ses assaillants le maintinrent solidement sur le sol après lui avoir retiré sa veste et ses bottes, tandis que les autres bandits lui posaient de gros quartiers de roc sur les bras et les jambes, l'immobilisant complètement : « Tu vois cette masse de rochers au-dessus de ta tête ?... lui dit un des hommes. Dans quelques minutes une cartouche de cheddite la fera s'écrouler sur toi.

Bill vit un des bandits placer la cartouche et allumer le cordon Bickford, tandis que les autres disposaient ses vêtements dans les rochers. Après un bon coup de trique sur le dos de Blackie qui partit au galop, les gredins sautèrent en selle.

Lorsqu'ils furent à un demi mille, Burke qui commandait le groupe leva la main et tous stoppèrent : « Attendons ici, dit-il, dans trois minutes ce sera fini. » Ils tournèrent les yeux vers les rochers qu'ils apercevaient encore distinctement et comptèrent les secondes : « Tonnerre ! s'exclama Burke, il y a plus d'une minute que l'explosion devrait avoir eu lieu. Pourvu que la mèche ne se soit pas éteinte. Si dans trente secondes rien ne s'est produit, on va voir ! » Les trente secondes s'écoulèrent et Burke levait déjà le bras lorsqu'une explosion sourde retentit. Les bandits virent les roches basculer au milieu d'un nuage de poussière. Alors Burke enleva son chapeau et annonça gravement : « Le criminel a payé, messieurs. Justice est faite ! » Ils éclatèrent tous de rire et partirent au galop.

Plusieurs hommes bondirent sur lui et le maîtrisèrent...

(A suivre.)

LA SEMAINE PROCHAINE :
UN NOUVEAU DANS PRESTON

Les premiers omnibus



COMMENT circulait-on il y a cent cinquante ans dans les villes de quelque importance? C'est bien simple: à moins de posséder cheval et carrosse, ce qui n'était pas à la portée de tout le monde, on allait à pied !

Les élégants se déplaçaient à cheval. C'est à cheval que M. de Chateaubriand faisait ses visites académiques. Il y avait toujours, scellé au mur des maisons, un anneau pour nouer les rênes et, sur le seuil, un valet, un portier pour tenir la bête.

POURTANT, on tenta d'organiser des transports en commun bien avant cette époque. En 1672, les premières voitures publiques étaient mises en circulation. C'étaient des carrosses peints en bleu azur semé de lys d'or, conduits par des cochers galonnés et dirigés par des laquais à casaques bleues.

Mais peut-on qualifier de publiques des voitures établies « pour la commodité d'un grand nombre de personnes... mais dont l'accès est interdit aux soldats, pages, laquais et autres gens de livrée, même les manœuvres et gens de bras » ?

Bien qu'ils fussent assurés de s'y trouver en bonne compagnie, les bourgeois boudèrent les véhicules qu'on mettait à leur disposition. Ils se trouvaient humiliés d'être transportés en commun d'un point à un autre, sans jamais changer de route « comme vulgaire marchandise ou bestiaux sans entendement ».

Il fallut que le Roi-Soleil en personne, accompagné du duc d'Enghien, vint prendre place dans une des voitures pour que les bourgeois consentissent à s'en servir.

Louis XIV se rendit ainsi du Louvre à la Bastille. Sur l'un des panneaux de la voiture on avait placé un écriteau avec ces mots :

« Réservé au bon plaisir du Roy. »

Le lendemain tout le monde voulut monter dans les carrosses publics mais ce ne fut qu'un engouement passager. En 1678 on n'en trouve déjà plus trace.

L'idée ne fut reprise que bien plus tard, lorsqu'un brave commerçant de Nantes s'avisa que le système de transports en commun sur route pourrait aisément s'appliquer dans les rues et rendrait service aux citadins.

La province est quelquefois en avance sur la capitale, quoi qu'on en pense, et il y eut des omnibus à Bordeaux et à Nantes avant que Paris n'en connut.

C'est le 30 janvier 1828 que les premiers omnibus parisiens inaugurèrent leur service.

Les nouvelles voitures, quant au fond, différaient essentiellement des anciennes, car, tout en roulant comme elles pour la « commodité des bourgeois », elles ne dédaignaient pas pour cela la commodité des manants. Il y avait quelque chose de changé; le terme d'« omnibus » qu'on leur appliqua dès ce moment en fait foi puisqu'il veut dire en latin «à tous» ou «pour tous». Entre les carrosses du XVIIe siècle et les omnibus du XIXe, la Révolution a marqué son passage.

Les nouveaux véhicules étaient tous à quinze places. L'impériale à trois sous fut inaugurée en 1853. Peu à peu, les omnibus se développèrent et plusieurs compagnies se firent la concurrence. Ces différentes entreprises, pour distinguer leurs voitures, leur donnaient un nom particulier. Il y eut les « Dames blanches », les « Favorites », les « Hirondelles », les « Orléanaises », les « Excellences », etc...

En 1871 on se plaignait beaucoup de l'inconfort des omnibus auxquels on n'avait plus apporté aucune amélioration depuis leur création. Les voyageurs étaient souvent précipités du haut de l'impériale sur le pavé et grièvement blessés. On réclamait l'élargissement de l'étroit couloir intérieur où les femmes ne pouvaient s'engager, avec leurs crinolines, sans que leurs jupes ne se promènent sur les genoux et même sur le visage des voyageurs assis.

Il y avait d'autres mécontents, et notamment tous les petits métiers qui vivaient des incidents de la rue. Les cochers de louage, qui prétendaient qu'on les privait de leur gagne-pain, menacèrent de mettre le feu aux damnés omnibus. Les marchands de parapluies prétendirent qu'on n'achèterait plus leur marchandise en cas d'averse subite; les camelots, qu'on n'écouterait plus leur boniment sur la chaussée; les boutiquiers qu'on ne flânerait plus devant leur boutique; les savetiers qu'on n'userait plus de semelles...

Mais rien n'arrête le progrès et les omnibus étaient d'une trop grande utilité pour ne pas triompher finalement de tous les préjugés malgré leurs défauts. Ils ne furent détrônés que par les tramways et plus tard par les autobus.



TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN



TROISIEME EPISODE
Un tournoi va avoir lieu au château de Richemont. Quelques jeunes gens se rendent chez le sire de Chanteloup pour lui demander d'y participer...























(A suivre.)



Le Sac à Malices

DU PROFESSEUR NICOLAS FLANELLE

LE FAMEUX TRUC DE « L'ECHANGE DES BOUCHONS »

VOICI un tour d'adresse très simple pour qui sait s'y prendre, et qui, pour les non-initiés, paraît relever de la magie. Je gage qu'il n'est pas une personne sur cent qui soit capable de le résoudre par elle-même. J'ai personellement connu des gens qui passèrent des nuits et des jours à s'y essayer en vain. Et pourtant, qu'il est aisé, lorsque l'on... sait.

Pour tous accessoires, il suffit de posséder deux bouchons ordinaires et... deux mains.

Le problème est le suivant. On place les deux bouchons, un dans chaque main, entre la jointure du pouce et de l'index, comme le montre la figure n° 1. Il s'agit de saisir d'un coup et sans les lâcher, entre l'extrémité du pouce et du majeur de la main droite le bouchon serré dans la main gauche, et inversement. (Voir figure n° 2) et de libérer ainsi complètement les bouchons.

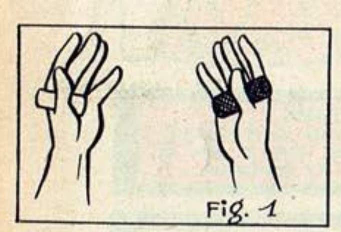


Fig. 1

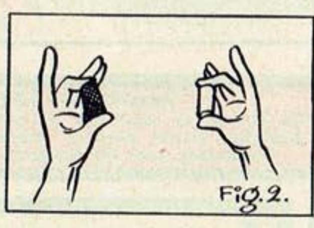


Fig. 2.

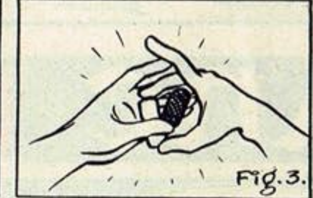


Fig. 3.



Fig. 4

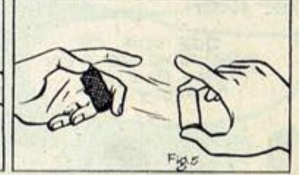


Fig. 5

Le non-initié tombera tout naturellement dans la position insoluble indiquée à la figure n° 3.

Or, pour réussir, il suffit de procéder comme l'indiquent les figures n° 4 et n° 5.

Avec un rien de doigté — et en s'entraînant à replacer plusieurs fois de suite les bouchons, sans les lâcher, dans leur position originaire — la pratique de cet amusant jeu d'adresse devient enfantine et ne s'oublie plus jamais.

VERRE ET CISEAUX

Voici une récréation curieuse et d'une grande facilité d'exécution.

Il suffit pour la réussir de ne pas sortir de l'eau le verre, les ciseaux et les mains, pendant toute la durée de l'opération.

Remplissez d'eau un bassin, retroussez vos manches, prenez de la main gauche une plaquette de verre à vitre, tandis que votre main droite sera armée d'une paire de ciseaux ordinaires. Baignez complètement le verre, les ciseaux et les mains et coupez votre verre sous l'eau... sans plus de difficultés que vous n'en auriez pour couper, à l'air libre, une feuille de carton un peu épais. Votre verre sera partagé sans éclats ni bavures, ce qui est bien agréable si l'on veut confectionner un sous-verre ou l'un ou l'autre bricolage.

Une petite recommandation pourtant. Ne choisissez pas pour faire cette expérience la nouvelle paire de ciseaux que votre maman vient d'acheter pour ses travaux de couture. En effet, je ne puis garantir qu'après cette petite épreuve l'instrument ait encore conservé intact tout son tranchant...

UNE LECTRICE DE LIEGE

Une lectrice de Liège me demande de lui indiquer quel est, à mon avis, le nombre le plus extraordinaire. Je lui répondrai tout net: c'est très probablement 12.345.679.

Amusez-vous à multiplier ce nombre par 9. Vous obtiendrez 111.111.111.

Continuez l'expérience en multipliant maintenant 12.345.679 par tous les multiples de 9, soit par 18, 27, 36, 45, etc...

Cela vous donnera successivement :
par 18 = 222.222.222
par 27 = 333.333.333
et ainsi de suite jusque 81, qui donnera: 999.999.999

LE GRENADIER VICTORIA TE RACONTE...









(A suivre.)

MISSION DANS LE BLED

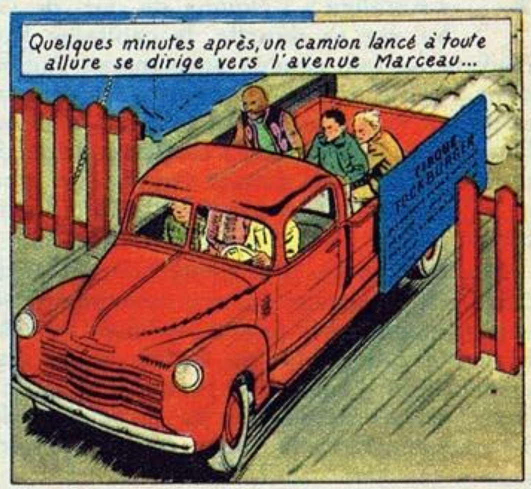
LES NOUVELLES AVENTURES DE POM ET TEDDY

TEXTES ET DESSINS DE FRANÇOIS CRAENHALS

Pom et Teddy sont aux mains des bandits. Un mystérieux Chinois prévient le cirque Tockburger que la situation est grave, et un petit groupe d'amis part au secours de Teddy...



























(A suivre)

Le naufrage de la KATALINA

PAR ce beau matin de mai 1897, lorsque la « Katalina » s'éloigna du port de Grosby, sur sa dunette, le capitaine Robert Hudson — que chacun surnommait familièrement « Old Bob » — éprouvait un bizarre sentiment, fait tout à la fois de tristesse et de satisfaction. Hudson venait d'atteindre l'âge de la retraite. C'était son dernier voyage sur ce cargo qu'il commandait depuis douze ans pour le compte de la Green Line.

Pourtant cette amertume était adoucie à l'idée que dans deux ou trois semaines, il serait occupé à cultiver le coquet jardin de sa villa du Montana, entouré de sa femme et de ses six enfants dont l'aîné allait sortir de Navale. Ce home, acquis depuis un an à peine à force d'économie, Hudson allait enfin pouvoir en jouir à son aise.

NOUVELLE INEDITE D'YVES DUVAL

★

ILLUSTRATION DE FR. CRAENHALS

L'ULTIME voyage qu'il avait à faire n'était pas long : quatre jours pour l'aller, autant pour le retour. Mais quelle singulière cargaison on lui avait imposée pour ses adieux à la grande bleue : des bagnards !...

La « Katalina » devait les conduire à Denfer-Island, le grand pénitencier de l'Etat près de la côte Nord du Pacifique. La police avait un bateau officiellement conçu et équipé pour ce genre de transport, le « Garden », qui assurait chaque quinzaine la liaison entre Grosby et l'île. Mais le « Garden » était actuellement inutilisable, ayant dû entrer d'urgence en cale sèche pour une réparation de son arbre d'hélice. Comme les prisons de l'Orégon manquaient de place, on avait dû improviser un transfert des grands condamnés sans attendre la fin des travaux. Un accord était donc intervenu entre le département d'Etat et la Compagnie privée Green Line, pour assurer à titre exceptionnel un voyage immédiat des convicts. Dans les cales et l'entrepont de la « Katalina », on avait installé tant bien que mal des grilles provisoires. Et c'est ainsi que par cette belle matinée de printemps, le capitaine Hudson baladait sur l'océan 42 forçats et 6 gardiens, qui allaient, accompagnés de leurs femmes et leurs enfants, relever pour une année leurs confrères de Denfer-Island.

La première journée de navigation fut parfaite. Le temps idéal. Sur la mer d'huile, un petit vent frais tempérait l'ardeur du soleil. « Heureuse brise, fit le commandant au gardien-chef. Nos pensionnaires n'auront pas trop à souffrir de la chaleur ».

« Ne vous en faites pas pour eux, capitaine, répliqua le garde-chiourme. On ne saurait les traiter assez durement. Je les connais bien, moi. Pas un qui vaille la corde pour le pendre. Si ces gaillards avaient les mains libres, notre peau à tous ne vaudrait pas cher !... »

★

Comment l'événement se produisit au juste, nul ne l'a jamais su exactement. On a parlé de sabotage. C'est plus probablement l'état de vétusté de la « Katalina » qui fut à l'origine de tout. Quoi qu'il en soit, à l'aube de la deuxième nuit, Old Bob fut brusquement réveillé par le fracas d'une explosion, qui le projeta hors de sa couchette. « Les machines ! ». Ce cri lui fut dicté par son instinct de vieux loup de mer. Il passa son pantalon et sa vareuse, et se précipita à l'arrière. C'était bien ça. La grande chaudière venait d'éclater, tuant deux soutiers et en blessant deux autres. La chaufferie toute entière était dans un état apocalyptique. Sur plusieurs mètres, les rivets des plaques de la coque avaient cédé, et par endroits la mer s'infiltrait déjà à gros bouillons. Un instant plus tard, elle pénétrait en cascade.

Le vieil Hudson avait de l'expérience. Sur le champ, il avait jugé qu'aucun effort n'arriverait à aveugler de telles voies d'eau. Le bâtiment pouvait flotter encore une demi-heure, une heure peut-être, il n'en était pas moins irrémédiablement condamné.

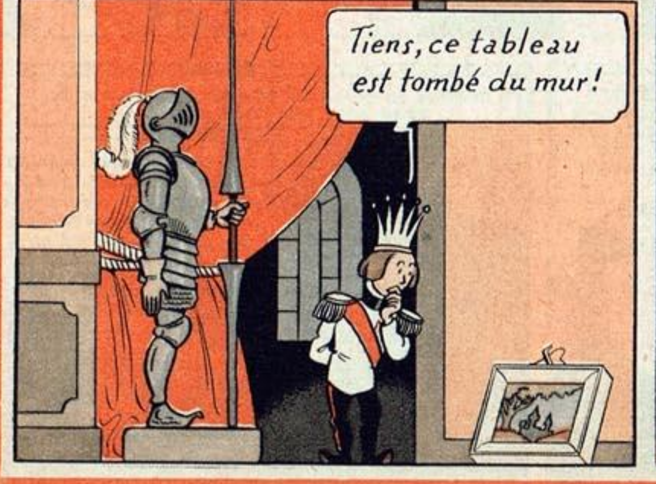
Très maître de lui, comme toujours, le capitaine courut sur le pont où l'équipage s'inquiétait : « Aux postes d'abandon ! Timonier, lancez par fusée un signal de détresse, que vous répèterez de minute en minute... Les autres, ouvrez les cellules et qu'on mette les canots à la mer !... »

Les canots, là était le drame ! Un cargo comme la « Katalina » possédait dans sa baleinière et ses deux yoles de quoi caser son équipage. Mais on n'avait pas prévu au départ l'éventualité d'un sinistre. Aussi le nombre de places dont on disposait, en chargeant les embarcations à chavirer, permettait de sauver tout au plus cinquante âmes. Encore heureux que la mer soit calme et que les manœuvres puissent s'effectuer sans accident.

Sur le pont, dans la grisaille de l'aube, c'était maintenant la ruée sauvage autour des canots de sauvetage. Quand la peur hideuse le saisit aux entrailles, l'homme ne connait ni camarade ni respect d'autrui. C'était à qui grimperait le premier. Des grappes humaines se bousculaient dans l'ombre. On entendait des menaces, des plaintes, des jurons. On se piétinait dans une panique indescriptible.

Le vieil Hudson sentit que pour sauver son monde, il lui fallait recourir à la stricte loi de

LES AVENTURES DE SON ALTESSE







la mer, qui impose dans l'ordre des sauvetages une hiérarchie immuable. Elevant la lanterne qu'il tenait en main et brandissant son pistolet, Old Bob hurla : « Silence tous et sur trois rangs... Je brûle la cervelle à quiconque n'obéit pas ! Les femmes et les enfants d'abord ! Les hommes ensuite, en commençant par les malades et les vieillards... A ceux qui ne trouveraient pas place, on donnera des bouées. L'équipage se tirera d'affaires par des moyens de fortune... Premier lieutenant, veillez à l'exécution stricte de ces ordres, au besoin par la force !... »

Cet énergique langage produisit son effet. La baleinière, remplie à craquer, put s'éloigner du flanc de la « Katalina ». Puis ce fut le premier canot. Lorsque le dernier canot fut bondé à l'extrême, il demeurait sur le pont, les dix hommes d'équipage, les trois officiers et six ou sept forçats. Alors, un de ces derniers, une brute énorme à la tête rasée, s'accrocha de toutes ses forces à l'amarre qui reliait l'embarcation au navire. « Ne partez pas ! J'veux monter d'dans... Pourquoi devrais-je mourir, moi qui ai 25 ans, alors que vous sauvez des types fichus, qui ont déjà la fièvre et qui vont claquer dans quelques heures ! R'vnez, ou bien j'fais chavirer le canot ! »

« Lâche immédiatement ce cordage, ou je t'abats ! ».

Et Hudson lui posa son pistolet sur la tempe. Le forçat tourna vers le capitaine un regard chargé d'une haine féroce, mais il lâcha l'amarre et recula d'un pas. « N'as-tu pas honte, reprit Old Bob. Tiens, prends ceci... ». Et l'officier lui tendit une bouée qu'il avait à la main.

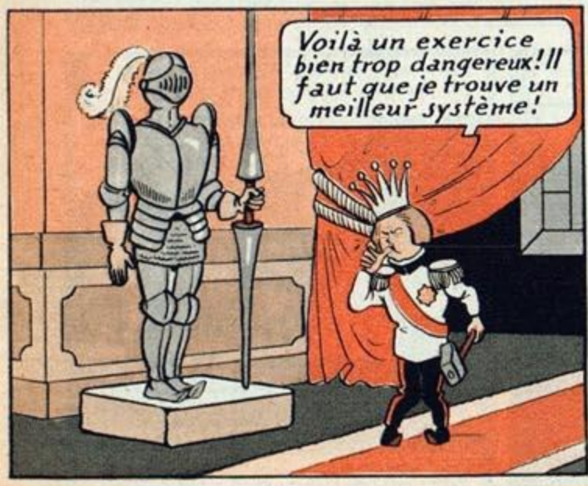
A ce moment, une seconde explosion plus terrible que la première ébranla la « Katalina ». Le flot venait de noyer les chaudières auxiliaires dont les feux n'avaient pu être éteints. Dans un mouvement vertigineux, le cargo se coucha sur tribord, et les vingt hommes qui demeuraient sur le pont furent projetés à l'eau. Un immense tourbillon brassa le mer tout autour du navire qui plongeait dans l'abîme, dispersant dans son remous tous ceux qui surnageaient à la surface.

Le capitaine Hudson n'avait ni bouée, ni corset de sauvetage. Plein de vigueur malgré son âge, il parvint à se maintenir, et en nageant avec une farouche énergie il arriva à sortir du courant.

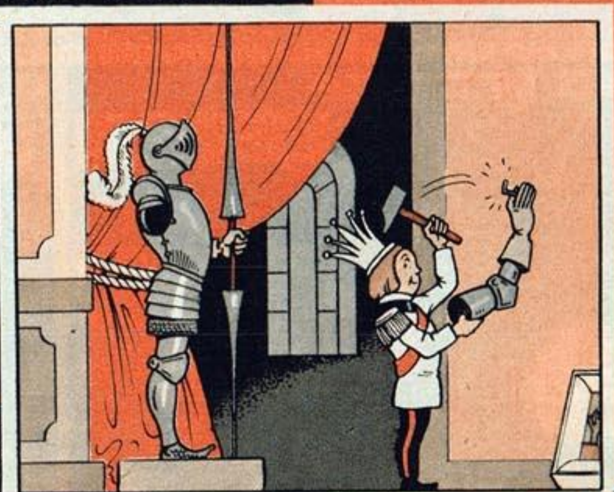
Maintenant l'aurore éclairait le ciel pâle. Old Bob regarda autour de lui. Seules les ondulations glauques de la houle l'environnaient de toutes parts. Soudain, il crut apercevoir dans un creux un buste qui flottait. En quelques brasses puissantes, il s'approcha et distingua le crâne tondu du bagnard qu'il avait dû menacer de son arme. L'homme ne réagissait plus. Il avait dû être tué ou tout au moins assommé par le choc. Seule la bouée, maintenue par ses cordelettes aux épaules, gardait à flot ce corps affalé sur lui-même.

(SUITE A LA PAGE 19.)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN





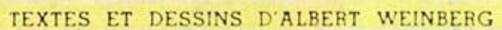




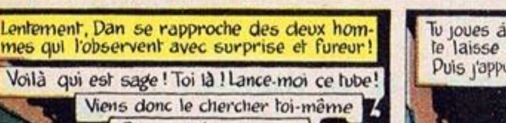
LE TRIANGLE BLEU

LES AVENTURES DE DAN COOPER

Dan Cooper a tendu un traquenard à deux espions et les surprend au moment même où ils s'emparent d'un mystérieux tube métallique.



TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG









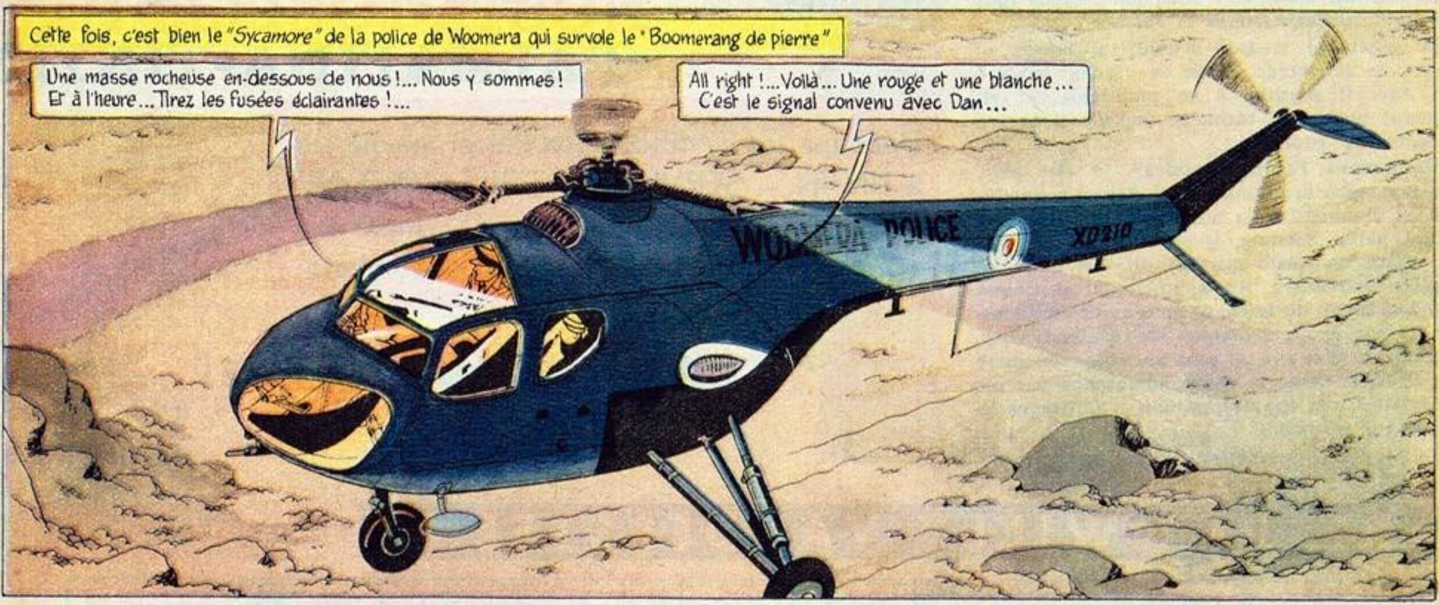


















(A suivre.)

GRAND CONCOURS TINTIN 1955

2.000 PRIX POUR UNE VALEUR DE 400.000 FRANCS



CINQUIEME EPREUVE :

VRAI OU FAUX ?

Connaissez-vous bien la « Fiat Mille Cent A », premier prix de notre Grand Concours ? Ci-contre, vous trouverez dix affirmations concernant cette magnifique voiture. Pour chacune de ces affirmations, répondez par VRAI ou FAUX.

Exemple : Les freins de la « Fiat Mille Cent A » agissent aussi sur la roue de secours. VRAI ou FAUX ?

Réponse : FAUX.

1. La « FIAT MILLE CENT A » compte 4 vitesses (à l'exclusion de la marche arrière). **Vrai ou faux ?**
2. La vitesse de pointe de la « FIAT MILLE CENT A » est de plus de 115 km. à l'heure. **Vrai ou faux ?**
3. La manette des clignoteurs de la « FIAT MILLE CENT A » revient automatiquement après le virage. **Vrai ou faux ?**
4. Dans la « FIAT MILLE CENT A », l'ouverture de la portière commande automatiquement l'éclairage du plafonnier. **Vrai ou faux ?**
5. La « FIAT MILLE CENT A » existe en 4 teintes différentes. **Vrai ou faux ?**
6. Le changement de vitesse, à bord de la « FIAT MILLE CENT A », se fait au plancher. **Vrai ou faux ?**
7. Dans la « FIAT MILLE CENT A », la roue de secours est placée horizontalement dans le coffre. **Vrai ou faux ?**
8. La « FIAT MILLE CENT A » a 4 portières. **Vrai ou faux ?**
9. A bord de la « FIAT MILLE CENT A », le passage des phares-codes aux phares-route se commande au pied. **Vrai ou faux ?**
10. La tension de l'équipement électrique de la « FIAT MILLE CENT A » est de 12 volts. **Vrai ou faux ?**

REGLEMENT DU CONCOURS

1. Le Grand Concours Tintin 1955 est ouvert gratuitement à tous les jeunes lecteurs du journal, quelle que soit leur nationalité.
2. Les concurrents doivent être âgés de six ans au moins et ne peuvent avoir plus de dix-huit ans, c'est-à-dire qu'ils doivent être nés entre le 1er janvier 1936 et le 1er janvier 1949.
3. Le concours est réparti en six épreuves dont la cinquième parait dans le présent numéro, sur cette page.
4. Les réponses aux six épreuves devront nous parvenir **toutes ensemble** sur un formulaire spécial qui sera encarté dans le journal en temps voulu.
5. Sur ce formulaire devront être collés les six bons de participation : 1, 2, 3, 4, 5, 6. De plus, cinq points du Timbre Tintin devront être joints à cet envoi.
6. Ce formulaire, dûment rempli et signé, devra être envoyé, sous enveloppe affranchie, à « Tintin-Bruxelles » avec la mention : « Grand Concours Tintin 1955 ».
7. L'enveloppe ne pourra contenir que le formulaire et les cinq points Tintin, à l'exclusion de toute lettre ou communication.
8. La correction des épreuves s'effectuera en nos bureaux, sous le contrôle d'un huissier, et nos décisions seront sans appel.
9. Les concurrents habitant la Colonie ou les pays non limitrophes de Belgique bénéficieront d'un délai supplémentaire d'un mois.
10. Les prix qui n'auront pas été retirés avant le 31 décembre 1955 deviendront, à partir de cette date, la propriété de « Tintin ». De plus, aucun prix ne sera échangé.

Si tu désires que nous te procurions les journaux qui contiennent les épreuves du Grand Concours, écris-nous et joins à ta demande 6 francs en timbres-poste par numéro désiré.

ATTENTION ATTENDS LE FORMULAIRE POUR NOUS RENVOYER TES REPONSES !

VOIR LISTE DES PRIX PAGE SUIVANTE.

Bon de participation Grand Concours TINTIN 1955 N° 5

2.000 PRIX POUR UNE VALEUR DE 400.000 FRANCS

1.	Une voiture : la fameuse conduite intérieure FIAT « MILLE CENT A »	75.000,—
2.	Un poste de télévision PHILIPS, magnifique meuble avec écran de 43 cm	21.500,—
3.	Un vélo AJAX « Constellation » (9 vitesses, compteur kilométrique, fontes, béquille, radio) de la maison Ajax, 176, Bld. Maurice Lemonnier, Bruxelles	7.915,—
4.	Un poste de radio PHILIPS, poste de luxe, 4 gammes d'ondes	5.450,—
5 à 8.	Quatre AJAX « Hurricane »	14.720,—
9.	Une table de ping-pong « Challenge » de GOVERNOR, la plus importante fabrique d'articles de camping et de sport	3.500,—
10.	Un train électrique FLEISCHMANN avec transfo 505	2.450,—
11 à 14.	Quatre tables de ping-pong « Junior » de GOVERNOR	7.980,—
15 à 26.	Douze tentes 4 pers. « GRIZZLI » avec double toit de GOVERNOR	23.760,—
27 à 31.	Cinq postes de radio PHILIPS (fonctionnant sur tous courants)	9.750,—
32 à 51.	Vingt tentes 3 p. GOVERNOR	19.900,—
52 à 63.	Douze voiliers « Constructo » de 1 m 05 de haut, de la Firme SCIENTIFIC, 11a, r. des Chartreux, Bruxelles	10.800,—
64 à 73.	Dix montres HELVA, type Tintin	8.950,—
74 à 95.	Vingt-deux boîtes de trains électriques FLEISCHMANN avec transfo 503	18.500,—
96 à 107.	Douze boîtes de construction MIGNON N° 3	9.360,—
108 à 127.	Vingt sacs à dos, à claies, GOVERNOR	9.900,—
128 à 139.	Douze stylos PARKER	4.800,—
140 à 159.	Vingt boîtes de trains mécaniques FLEISCHMANN	4.200,—
160 à 229.	Septante boîtes de construction de voitures de la firme SCIENTIFIC.	11.200,—
230 à 979.	Sept cent cinquante « colis surprise » » du TIMBRE TINTIN	93.750,—
980 à 999.	Vingt ballons de football de GOVERNOR	2.300,—
1000 à 1199.	Deux cents albums divers des Editions du Lombard	13.800,—
1200 à 1299.	Cent lampes torches à tête mobile, de GOVERNOR	6.000,—
1300 à 1349.	Cinquante albums VOIR et SAVOIR	2.500,—
1350 à 1399.	Cinquante albums CONTES DE PERRAULT	2.500,—
1400 à 1489.	Nonante boîtes de construction d'avions à réaction modèles volants de la Firme SCIENTIFIC	4.050,—
1490 à 2000.	Cinq cent onze jeux « Messages Secrets »	7.665,—
		402.290,—

CI-CONTRE

Une des fameuses montres HELVA TYPE TINTIN à 895 francs.

Tu en seras peut-être l'heureux gagnant ?

Les montres HELVA-TINTIN sont des montres de qualité.

* INCABLOC
* ANTIMAGNETIQUE
* 15 RUBIS

CREEES spécialement pour les jeunes et les sportifs.



TINTIN-

ILS AVAIENT TROP D'IMAGINATION !



Depuis plusieurs semaines, les habitants d'Elyria (dans l'Etat d'Ohio, U.S.A.) ne décoléraient plus. L'eau potable que débitaient leurs robinets avait un goût prononcé de moisi. « Cette eau est, en effet, légèrement polluée, admirent les autorités de la ville, mais nous allons y remédier. Dès la semaine prochaine, nous y ajouterons un désinfectant à base de chlore. » Hélas ! le lendemain du jour fixé pour ce changement, de nouvelles plaintes affluèrent à la municipalité. « Notre eau sent abominablement le chlore, écrivaient les citoyens d'Elyria. Elle est imbuvable ! » En recevant ces doléances, les autorités de la ville ont vraiment dû se demander si elles ne rêvaient pas. Car, pour une raison « indépendante de leur volonté » le désinfectant n'avait pas pu être ajouté à l'eau, qui était demeurée rigoureusement la même !!!

Pas d'omelette, s. v. p.



Une course originale et cocasse s'est déroulée à Copenhague. Elle était réservée aux dames. Il fallait, en l'occurrence, ne pas casser d'œufs. Et ce n'était pas si facile, puisque l'on devait accomplir un certain parcours sur un scooter en tenant entre ses dents une cuiller dans laquelle reposait un œuf. Les spectateurs étaient nombreux et... hilares !

Solution des mots croisés du N° 2

HORIZONTALEMENT : *1. Martine. — 2. Aveu. — 3. Uranium. — 4. Li. - Tu. — 5. Irisera. — 6. Casinos. — 7. AETN (Etna).*

VERTICALEMENT : *I. Maurice. — II. AVR (Var) - Râ. — III. Réalisa. — IV. Tunisie. — V. Ent. — VI. Neutron. — VII. Muas.*

PAT RICK ET MASS TICK da







MONDIAL

LE SPORT USE



COMBIEN de temps un homme normalement constitué peut-il pratiquer son sport sans se « claquer » ? Deux médecins japonais ont effectué une enquête sur la longévité sportive. Ils sont arrivés à ces conclusions : c'est l'escrimeur qui demeure le plus longtemps en activité (52 ans de pratique !), puis le jockey (22 ans; rien d'étonnant, c'est le cheval qui se fatigue !), le joueur de base-ball (18 ans), le joueur de ping-pong (16 ans)... Mais les nageurs sont « usés en neuf ans et les fervents de l'athlétisme, en huit ans.

Nouvelles en bref

ON vend en Amérique des postes de radio extra-plats et si peu encombrants qu'on peut les « camoufler » dans des tableaux que l'on accroche aux murs du salon ou de la salle à manger !

★

SAVIEZ-VOUS que les Etats-Unis d'Amérique produisent chaque année près de 370 films de cinéma de long métrage ? Ils viennent en tête de la production mondiale, suivis du... Japon (avec 260 films) et de Hong-Kong (avec 250 films). Le premier producteur européen est l'Italie (150 films).

★

L'AUTEUR français le plus lu en Russie est Jules Verne. Deux cent trente-six éditions de son œuvre ont été publiées, avec un tirage total de six millions d'exemplaires.

★

ON pêche deux fois plus de poissons avec des filets en nylon qu'avec des filets en coton. Les poissons, paraît-il, les distinguent moins nettement !

UN SIECLE, DEJA !...

APRES vous avoir apporté à domicile, durant 365 jours, lettres, journaux ou colis, le facteur est venu, il y a quelques jours, frapper à votre porte pour vous donner un beau calendrier.

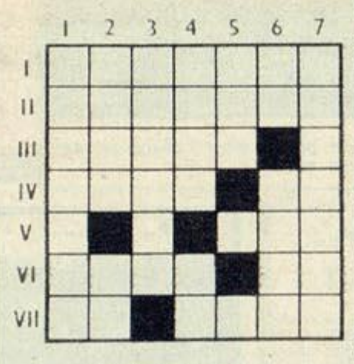
Savez-vous qu'il y a cette année tout juste un siècle que cette coutume existe ? C'est, en effet, en 1854, que les facteurs français offrirent pour la première fois un calendrier à leurs concitoyens !

Pigeons indiscrets



ON commémorait ce jour-là, à Londres, avec toute la dignité, toute la gravité qui convenaient, l'anniversaire de la bataille de Trafalgar. Les marins étaient figés dans un de ces garde-à-vous typiquement anglais, qu'un tremblement de terre serait impuissant à troubler... lorsque deux pigeons vinrent gentiment, dans un gracieux froufroutement d'ailes, se poser, l'un sur l'épaule, l'autre sur la tête de l'un d'eux. Il ne broncha pas !... Mais comme il a dû avoir du mal pour s'empêcher de rire !

NOS MOTS CROISES



VERTICALEMENT

I. Source de pâtés. — II. Qualité d'une bouteille de vin. — III. Insigne de marin. — IV. Règle. - Consonne doublée. — V. Il vaut mieux la respecter. — VI. Assaut. - Note. — VII. Préposition - Mine.

HORIZONTALEMENT

1. Etourdi. — 2. Petit homme bouleversé. - Le premier. — 3. Il est préférable d'en être frappé au sens figuré qu'au sens propre. — 4. C'est de votre âge. — Préposition. — 5. Dans l'eau. — 6. Pronom étranger. - Personnage de contes et de fables. — 7. Ce n'est pas un rêve.

Pas si bête

LES BATISSEURS



Pierre Wolf, de Bruxelles, nous raconte une histoire de bâtisseurs qui ne manque pas d'imprévu.

UN jour de l'été dernier, m'étant assis sur la digue, au bord de la mer, je vis des enfants qui jouaient. Ils avaient un petit chien, assis à côté d'eux, et qui les regardait.

Ces enfants jouaient à construire un fort. Pour le rendre plus solide, ils allaient chercher des pierres qu'ils entassaient dans le sable.

C'est alors que je vis cette chose inattendue. Se levant tout à coup, le petit chien qui les observait alla, lui aussi, chercher des pierres et, une à une, les amena aux pieds des enfants.

Bel exemple d'entraide, n'est-ce pas ?

Pierre WOLF.

LE NAUFRAGE DE LA « KATALINA »

(SUITE DE LA PAGE 15)

DIRE, songea Hudson, que je vais périr sans avoir revu les miens, à deux pas de ce bandit, qui m'aurait tué s'il l'avait pu, il y a un instant, et qui sans doute n'a que faire de cette bouée qui constituerait mon salut... ». Mais, bien vite il chassa cette pensée. Son devoir de marin, son devoir de chef lui commandait de se sacrifier tant que toutes les existences dont il avait reçu la garde n'étaient pas assurées. Or, ce criminel, condamné au bagne à perpétuité, gardait peut-être encore une parcelle de vie. Hudson n'avait pas le droit de le priver de sa chance, si minime fût-elle.

Old Bob sentait à chaque seconde ses forces faiblir. Déjà une crampe atroce le tenaillait entre les omoplates. Dans un moment il n'en pourrait plus. Recommandant son âme à Dieu, il se coucha sur le dos pour épargner ce qui lui restait d'énergie en faisant la planche. Puis, calmement il ferma les yeux.

Quand il revint à lui, quatre poignes vigoureuses s'apprêtaient à le hisser à bord d'un petit dundee. C'était un bâtiment de pêche qui, ayant aperçu les fusées lumineuses, avait mis aussitôt le cap sur l'endroit du naufrage. A côté de lui, Hudson vit le bagnard qui se tenait appuyé d'une main à la bouée qu'il avait passée autour de la poitrine de l'officier. « On est sauvé, capitaine, fit le convict en souriant béatement, et tous les copains ont été recueillis eux aussi. J'ai repris mes sens au moment précis où, à quelques mètres de moi, vous alliez faire le grand plongeon. J'ai eu le temps de vous empoigner. Je me suis rappelé que juste avant l'explosion vous aviez eu le geste de m'offrir votre bouée. Je m'suis dit que ce s'rait trop injuste de n'pas vous donner un coup d'main à mon tour. Et voilà... Vous voyez que, même sur des fripouilles de mon acabit, un geste vraiment chic, ça peut être contagieux ! ».

EL MOCCO, LE TERRIBLE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET







(A suivre.)



LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

par HERGE



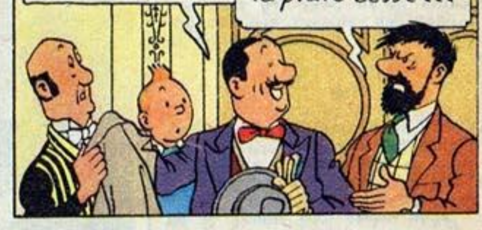




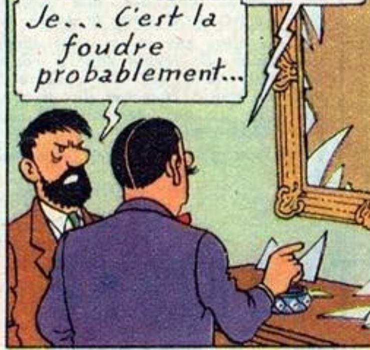






















(à suivre)